

**Malgré un contexte sanitaire encore très présent sur le terrain impactant la filière gallus gallus et une inflation des coûts de production de plus de 50 %, la filière volailles de chair reste une viande très attendue des consommateurs.**

## 20 M

C'est la **nombre de volailles qui ont disparu à cause de l'épizootie, dont 12 millions de volailles de chair.**



## 28,5

C'est la **consommation de volaille, en kg, de chaque habitant sur l'année. Essentiellement des poulets.**

## Marché mondial

L'industrie mondiale de la volaille est en progression constante. Les investissements massifs aussi bien sur le plan de la production que de la transformation sont les principaux moteurs de la croissance de l'offre.

En 2023, l'offre mondiale en viande de poulet est attendue à un niveau record.

Cette production record pourrait marquer la 5<sup>ème</sup> année consécutive de hausse depuis 2018 et confirmerait le rôle moteur de la volaille dans la croissance de l'industrie mondiale de la viande.

Si la viande de poulet est la seconde plus produite après celle de porc, il faut noter que le poulet d'élevage représente près de 23 milliards de têtes.

D'après l'USDA, les principaux moteurs de la croissance mondiale de la viande de poulet resteront le Brésil et la Chine qui comptent à eux deux pour environ 28 % de l'offre globale. Le premier pays qui est déjà le leader des exportations mondiales confortera sa place de premier producteur arraché un an plus tôt à la Chine avec 14,8 millions de tonnes en 2023. De son côté, l'empire du Milieu devrait voir son offre stagner autour de 14,3 millions de tonnes.

Pour rappel, les principaux consommateurs de viande de poulet sont par ordre d'importance, la Chine, l'UE, le Brésil, le Mexique et la Russie.



## Conjoncture nationale

La France, 2<sup>e</sup> pays producteur de volailles de l'Union Européenne en 2021, passe à la 4<sup>e</sup> place avec une offre réduite de - 9,7 % en 2022. Si la filière a pris les mesures drastiques pour assurer la reprise de la production dans les meilleures conditions, elle en appelle à l'achat citoyen pour la soutenir et lui permettre de contribuer à la souveraineté alimentaire française. En effet, au-delà de leur mobilisation pour redémarrer le secteur, les professionnels

sont confrontés à deux défis de taille. Ils font face à **une hausse des coûts de production inédite**, qui atteint + 45 à + 50 % en deux ans (2<sup>e</sup> trimestre 2022 vs 2<sup>e</sup> trimestre 2020) pour un poulet en sortie d'élevage, et ils sont menacés par la hausse des importations, qui touchent déjà 49 % des poulets consommés sur les cinq premiers mois 2022. La production n'est pas non plus épargnée par les crises sanitaires à répétition.

**2022 un recul de production de près de 10 % !**

La France a totalisé 1 400 foyers d'influenza aviaire dont 860 en Pays de la Loire en 6 mois. L'épizootie a entraîné la disparition de 20 millions de volailles, dont **12 millions de volailles de chair.**

Entre abattages et vides sanitaires, la filière estime que la production de volailles fran-

çaises sera globalement en baisse de **- 9,7 % en 2022 par rapport à 2021**. Les canards à rôtir (- 30,3 %), les pintades (- 18,6 %) et les dindes (- 17,7 %) devraient être les plus touchés par ce repli. La production française de poulets ne devrait, quant à elle, reculer que de - 3,3 % sur l'année.

## La consommation Française



La France figure désormais en tête des pays de l'Union Européenne consommant le plus de volailles. En 2021, la consommation globale du pays (domicile et hors domicile) a en effet renoué avec la croissance pré-covid et augmenté de + 2,1 % en volume. Chaque habitant en a consommé environ 28,5 kg sur l'année, essentiellement des poulets (76 %). Une belle dynamique mise à mal par l'épisode d'influenza aviaire sans précédent qui a touché la filière avicole.

## Une filière devant faire face à la hausse des coûts de production

Le coût de l'alimentation se maintient à un niveau très élevé, les prix des poussins, de l'énergie, des emballages et de la main-d'œuvre augmentent considérablement... L'indice ITAVI mesurant le coût de l'aliment a ainsi bondi de + 80 % entre août 2020

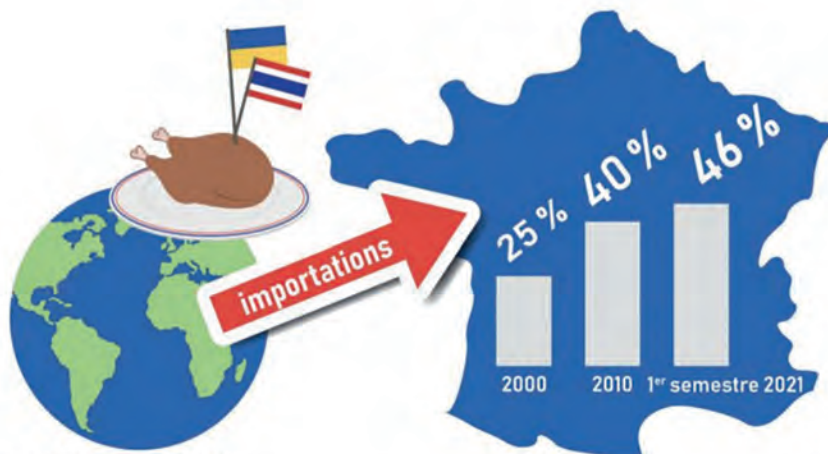
et août 2022 et toutes les autres charges voient leurs hausses s'accroître. Le coût de l'énergie a ainsi augmenté de + 17 % au 1<sup>er</sup> trimestre 2022 par rapport au 1<sup>er</sup> trimestre 2020 puis de + 30 % au 2<sup>e</sup> trimestre et va poursuivre sa hausse dans les mois à venir.

**L'ANVOL estime que le coût de production d'un poulet vivant a augmenté de + 45 à + 50 % sur le 2<sup>e</sup> trimestre 2022 par rapport au 2<sup>e</sup> trimestre 2020. Une flambée des coûts qui fragilise le modèle contractualisé de la filière.**

## La recrudescence des importations

Sur les 5 premiers mois de l'année 2022, 49 % des poulets consommés en France ont ainsi été importés, contre 45 % sur la même période en 2021. La hausse des importations est particulièrement marquée sur la viande de poulet en provenance du Brésil (+ 122 %) et d'Ukraine (+ 181 %). Les professionnels s'inquiètent ainsi de la décision prise par l'Union Européenne de lever les restrictions liées aux importations ukrai-

niennes depuis juin. En effet, ils soulignent que les volailles ukrainiennes arrivant en France ne profitent pas aux éleveurs sur place, mais à un groupe financier monopolistique intégré, coté à la Bourse de Londres et dont le siège social est situé à Chypre.



Source : ANVOL 2021 © ADOCOM-RP

## La production des Pyrénées-Atlantiques

La filière galliforme n'a pas été épargnée par la crise 2021-2022 plus de 93 000 galliformes abattus et plus de 250 000 œufs détruits.

La production de volailles de chair est estimée à 3,5 millions de têtes de volailles tous types de production confondue pour l'année 2022. Le Plan Adour mis en place affecte uniquement quelques communes du département demandant la réduction de

40 % de la production mise en place entre le 15 décembre et le 15 janvier.

### Évolution des marges : comparatif 2021 /2022

En 1 an, l'ensemble des charges ont augmenté de **42 %**, et de **15 %** hors alimentation.

Le renchérissement du coût des matières premières est aussi à l'ordre du jour pour

cette année 2022 et grâce à la mécanique d'indexation des prix de reprise, les marges brutes unitaires restent quasiment stables. Sur l'ensemble de la production, la marge brute globale est en augmentation de 3.74 %. Cette augmentation est liée au fait que les remises en place de volailles ont pu se faire plus tôt (le 29 mars) et que les vides sanitaires ont été moins longs que l'année précédente.

## Filière œuf en France : 218 œufs/an/ habitant : la consommation française dans la moyenne européenne

En 2021, la consommation moyenne d'œufs par habitant et par an en Union Européenne a progressé de 0,5 % à 217 œufs selon les calculs ITAVI.

Elle s'échelonne de 196 œufs/hab/an en Pologne à 288 œufs/hab/an pour le Danemark. Avec 218 œufs par an et par habitant, la France se situe dans la moyenne européenne.

Après une année 2020 et un début d'année 2021 atypiques, marquée par les restrictions et le bond des achats d'œufs pour la consommation à domicile, les ventes en magasin retrouvent leur rythme de croissance pré-Covid sur les premiers mois 2022. De janvier à fin août 2022, les achats des ménages progressent de + 2,7 %, tirés

par la hausse des achats d'œufs de poules élevées au sol (+ 187 %), en plein air (+ 19 % - hors Label Rouge) et bio (+ 4 %), comparé à la même période de 2019, avant la crise du covid.

### Les ventes d'œufs issus de poules élevées au sol poursuivent leur envolée

(Source : Itavi d'après IRI)

Les œufs alternatifs représentent désormais les 3/4 des œufs vendus en magasins (74,7 %). Parmi eux, les œufs issus d'élevages au sol poursuivent leur importante progression. Ils représentent désormais 17,6 % des achats des ménages (7 mois 2022) contre 13,9 % en 2021 et 7,3 % en 2019.

Pour la fin de l'année 2022, les ménages se tourneront davantage vers la consommation d'œufs au détriment des achats de viandes plus onéreuses pour leur porte-monnaie.

Pour l'année à venir, la filière se prépare pour récupérer les parts de marché perdues et espère ne pas revivre une nouvelle crise sanitaire dans le bassin sud-ouest.

Côté projet, la filière se tourne vers de potentiels développements liés à l'agritourisme (discussions en cours entre le synalaf, l'INAO, l'AIRVOL et l'ITAVI) et prépare aussi le renouvellement des générations.

